



Tony Allen

Tribute to Art Blakey



VENDREDI 1^{ER} FÉVRIER 20 H
ESPACE DES ARTS



1H30



TARIF A

En coréalisation avec l'Espace des Arts

CONTACTS PRESSE : Cyrielle Roulliaud & Cécile Gacon-Camoz
03 85 42 74 55 / prénom.nom@legrandchalon.fr

1, rue Olivier-Messiaen - 71100 Chalon-sur-Saône
conservatoire.legrandchalon.fr

Tél. 03 85 42 42 65
www.facebook.com/conservatoiregrandchalon



diversions



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ



LEGRANDCHALON *360fr*



Présentation

Le label Blue Note est au jazz ce que la Pléiade est à la littérature. N'y entrent que quelques élus. À 76 ans, avec *The Source*, son dernier album, Tony Allen rejoint ce panthéon prestigieux où l'ont devancé quelques figures mythiques de la batterie, dont Art Blakey et Max Roach.

Presque une surprise, tant la liberté de ce monstre sacré de la batterie, fondateur avec Fela Kuti de l'afrobeat, est d'une stature à pouvoir s'affranchir de tout signe extérieur de consécration. Comme son nom l'indique, *The Source* est une longue remontée, spirituelle tout autant que musicale, d'un fleuve qui prend sa source au Nigéria et s'égare entre Paris, ville aimée du jazz où s'est aujourd'hui établi Tony Allen, et cette Amérique où le groove fait swinguer les boulevards de New York.

'La musique de *Source* brille comme un soleil africain dans *Push & Pull*, se fait contemplative dans *Tony's Blues*, hypnotique dans *Life is beautiful*, prend des couleurs de crépuscule urbain dans *Ewajo*.'

Bien embarrassé qui tenterait de trier ce qui revient au jazz ou à l'afrobeat dans cette signature qui ne regarde le passé que pour mieux l'oublier. C'est cela le groove, toujours être en avance sur le temps.

INTERPRETES

Tony Allen batterie **Mathias Allamane** basse **Indy Dibongue** guitare

Jean-Phi Dary piano et voix **Van Jankielewicz** saxophone soprano

Nicolas Giraud trompette et bugle **Jean-Jacques Elangué** saxophone ténor

Rémi Sciuto saxophone baryton, alto et flûte **Daniel Zimmermann**
trombone et tuba

Production 3 Pom Prod

Note d'intention

Tony Allen rend hommage à l'une de ses idoles de toujours, le batteur de jazz américain Art Blakey.

Tony Allen et Art Blakey ont tant de points en commun que ce projet relève d'une évidence presque absolue. S'il n'avait pas écouté les disques d'Art Blakey dans sa jeunesse à Lagos, Tony ne se serait sans doute jamais consacré à la batterie, instrument bien moins employé que les percussions traditionnelles dans le Nigéria de l'époque. Autre lien qui unit les deux musiciens, Art et Tony sont tous les deux passés du statut de musicien accompagnateur à celui de leader. Art Blakey en fondant The Jazz Messengers après avoir joué aux côtés de Miles Davis, Dexter Gordon ou Thelonious Monk. Tony Allen en dirigeant ses propres ensembles après avoir animé Africa 70, l'orchestre fondé par Fela Anikulapo Kuti. Ils ont aussi contribué à la naissance d'un style musical à part entière, le be bop puis le hard bop pour l'américain, l'afro beat pour le nigérian. Parmi les points de convergence, citons Paris où Art Blakey a enregistré certains de ses meilleurs albums comme Live Au Club St Germain ou au Théâtre des Champs Elysées ; Paris où vit Tony depuis une vingtaine d'années, où il a fondé une famille. Reste que la plus significative de leurs affinités est l'Afrique. On considère en effet Art Blakey comme le plus africain des batteurs de jazz. Il fit de longs séjours sur le continent, y gagnant même un nouveau nom (« Buhaina »). Cette résonance se retrouve dans son approche instrumentale. Art Blakey était un métronome inspiré, quelqu'un qui ne s'embarrassait guère de bavardage, fuyant les effets, se concentrant sur la dynamique profonde du rythme. Mais qui savait aussi créer une certaine alchimie au sein de ses orchestres.

On peut en dire autant de Tony Allen dont la puissance rythmique se double d'une économie confinante à la « sublime élégance », telle que l'art du haïku la définit. Derrière ce dépouillement, se cache en réalité une volonté qui pousse chacun des musiciens à se hisser à des niveaux d'exception.

Entouré de quelques uns des meilleurs instrumentistes opérant dans les studios parisiens, supervisés par Vincent Taurrelle du trio Albert déjà aux manettes sur le précédent album de Tony Film of Life, ce Tribute To Art Blakey boucle ainsi de la plus belle des manières cette grande roue qui ne cesse de tourner entre l'Afrique et l'Amérique.

Tony Allen vient de réaliser un rêve d'enfant. Il assure même qu'avec The Source, douzième opus de sa discographie, il a enregistré le disque de sa vie. Le saxophoniste Yann Jankielewicz qui l'accompagne depuis 10 ans affirme pour sa part : « Tony n'a jamais aussi bien joué de la batterie. Il n'a jamais été aussi libre et puissant qu'aujourd'hui. »

The Source est le premier album du batteur nigérian pour Blue Note, label parmi les plus prestigieux de l'histoire du jazz qui a considérablement ouvert son champ d'action depuis sa renaissance dans les années 80.

Et Source symbolise peut être mieux qu'aucune autre référence du catalogue à la fois l'âge classique du label et son présent innovant.

Les meilleurs albums nous racontent toujours une histoire.

Celui ci nous fait remonter à la source de l'art musical de Tony Allen, autrement dit le Nigéria de la seconde moitié du XX^{ème} siècle.

Tony Oladipo Allen, né à Lagos en 1940, n'a jamais pratiqué le moindre instrument de percussion traditionnel pour d'emblée s'intéresser à cette lointaine cousine des tambours ancestraux qu'est la batterie. Son apprentissage il l'a fait en autodidacte alors qu'il travaille comme technicien à la radio nationale du Nigéria, à l'écoute des disques de ses maîtres américains, Art Blakey, Max Roach, Kenny Clarke, éminents batteurs de l'ère du Be Bop et du Hard Bop.

Sa vie change du tout au tout lorsqu'en 1964, il fait la connaissance de Fela Kuti qu'il va accompagner pendant 15 ans.



D'abord au sein des Koola Lobitos, emblématique formation du High Life, modèle de toutes les musiques modernes africaines. Puis comme chef d'orchestre d'Africa 70 où il élabore un nouveau langage, l'afrobeat, mélange de rythmes yorubas, d'instrumentation funk et de thématiques révolutionnaires.

Avec Fela Kuti, Tony va enregistrer une vingtaine d'albums, apposant sa signature rythmique sur chacun d'entre eux, cette façon unique de distribuer les coups sur les fûts, les toms, les cymbales avec une énergie caressante, quasi aérienne, mais formidablement efficace. L'afrobeat devient dès lors le propulseur d'une carrière qui le voit ensuite collaborer aussi bien avec Damon Albarn qu'enregistrer avec Sébastien Tellier, Flea et Oumou Sangare, tout en poursuivant une carrière sous son nom.

Début 2017, après avoir sorti un EP en hommage à Art Blakey, Tony entame la préparation de The Source où il entend refléter de manière plus complète ce voyage intérieur, musical et spirituel, entre l'Afrique et l'Amérique.

Il requiert pour en partager l'écriture, et en assumer les arrangements, le saxophoniste Yann Jankielewicz, avec qui il travaille depuis l'album Secret Agent de 2009.



Les titres de The Source sont le fruit d'un patient travail qui débute lorsque les deux musiciens se réunissent pour écouter et échanger certains disques. Ceux de Lester Bowie, Charlie Mingus, Art Blakey ou Gil Evans vont servir de boussole, ou plutôt de constellation qu'ils scrutent comme jadis les navigateurs à bord des caravelles pour s'orienter.

« Tony fait parti de ces musiciens architectes qui à partir d'un pattern de batterie savent élaborer un thème avec une rare précision souligne Yann. Il entend tous les instruments avant qu'ils ne soient joués ». La mise en oeuvre se fera au studio Midilive (ancien Vogue) en banlieue parisienne qui dispose d'un matériel totalement analogique. Chose assez rare pour la souligner, l'enregistrement se fera sur bandes et, de la captation au mixage jusqu'à la gravure, aucune intervention numérique ne s'immiscera dans le processus. Ce qui explique le grain exceptionnel que possède le son. Autour de Tony sont réunis quelques uns des meilleurs musiciens d'une scène que l'on peine à étiqueter jazz tant elle se caractérise avant tout par sa mobilité. Le tromboniste Daniel Zimmermann, le saxophoniste Rémi Sciuto, le contrebassiste Mathias Allamane ou le claviériste Vincent Taurelle, qui avec Bertrand Fresel a produit l'album, figurent dans un casting frenchy où le guitariste camerounais Indy Dibongue apporte, avec Tony, l'indispensable pigment africain. Au total 11 pointures, dont 5 cuivres, vont participer à The Source. Plus un guest de marque, Damon Albarn, au clavier sur Cool Cats.

Dans ce contexte particulier, le mot « source » prend une valeur polysémique.

Car ici, il peut s'agir d'un « retour au source » comme de la mise en relation avec une « source sonore ».

Cette dimension est cruciale tant cet album brille par la variété de ses timbre et la diversité de ses couleurs. Chacun des 11 instrumentaux voit ainsi la mise en valeur d'un instrument, la trompette de Nicolas Giraud sur Bad Roads, la contrebasse de Mathias Allamane sur Crusin', le piano de Jean Philippe Dary sur On Fire, le baryton de Rémi Sciuto sur Woro Dance, le ténor de Jean Jacques Elangue dans Cool Cat's, le trombone de Daniel Zimmerman sur Wolf Eats Wolf... Avec, métronome à la mystérieuse exactitude car complètement affranchi de la rigidité du temps fonctionnel, la patte de Tony, véritable main de fer gantée de velours du disque.

La musique de The Source crée son propre milieu. Elle brille comme un soleil africain dans Push& Pull, se fait contemplative dans Tony's Blues, hypnotique dans Life Is Beautiful, prend des couleurs de crépuscule urbain dans Ewajo... Où est le jazz, où est l'afro beat dans les incessants remous qu'elle engendre ? On ne sait.

Oserions nous demander aux eaux apaisées ou intranquilles de l'océan, de distinguer celles qui viennent du Niger et celles du Mississipi ?



Presse

Les inrockuptibles

Dans *The Source*, le batteur Tony Allen s'est entouré de peintures pour rendre hommage au jazz moderne. Un chef-d'œuvre enregistré totalement en analogique. Ce douzième album de l'ex-batteur de Fela, co-inventeur de l'afro-beat, a été enregistré (à Paris), mixé (à Londres) et gravé (en Allemagne) en analogique intégral, sans qu'aucune technologie numérique n'interfère à un quelconque échelon du processus de création.

Les contributeurs de ce projet (Vincent Taurelle et Bertrand Fresel) ont poussé le perfectionnisme (à ce stade, c'est même du vice) jusqu'à se rendre en Angleterre par ferry afin de préserver les bandes magnétiques 3 pouces des possibles dommages causés par les scanners d'aéroport !